

Lecture

Normand Biron, *L'artiste et le critique. L'art peut-il s'écrire? (1975-2000)*, Liber, 2000, 254 pages

Robert Melançon (Présentation de), *Mario Merola Dessins*, Éditions Fides, 2000, 126 p.

Anne Newlands, *Canadian art : From Its Beginnings to 2000*, Firefly Books, 352 p.

Bernard Lévy, Jules Arbec and John K. Grande

Volume 44, Number 181, Winter 2000–2001

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/53026ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

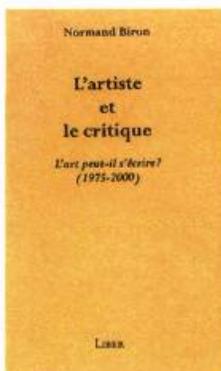
0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lévy, B., Arbec, J. & Grande, J. K. (2000). Review of [Lecture / Normand Biron, *L'artiste et le critique. L'art peut-il s'écrire? (1975-2000)*, Liber, 2000, 254 pages / Robert Melançon (Présentation de), *Mario Merola Dessins*, Éditions Fides, 2000, 126 p. / Anne Newlands, *Canadian art : From Its Beginnings to 2000*, Firefly Books, 352 p.] *Vie des arts*, 44(181), 68–68.



UNITÉ DE LA PLURALITÉ

L'ARTISTE ET LE CRITIQUE. L'ART PEUT-IL S'ÉCRIRE?

(1975-2000)

NORMAND BIRON

Recueil d'articles sur les artistes Pierre Blanchette, Fernando Botero, Louis Charpentier, Jean Dubuffet, Jean Fautrier, Carlos Gallardo, Raymonde Godin, Horst, Louis Jaque, Denis Juneau, Paul Lacroix, Pierre Lafleur, Jean Lantier, Nicole Malenfant, Marcella Maltais, Kazoumasa, Nagai, Alfred Pellan, Denis Pellerin, Julio Pomar, Felix de Recondo, Lili Richard, Sean Rudman, Francine Simonin, Pavel Skalnik, Pierre-Léon Tétréault, Lisa Tognon, Kimio Tsuchiya, Claude Vermette, Guy Viau.

254 pages Liber, 2000

«L'art peut-il s'écrire?» se demande Normand Biron. La question est surprenante de la part d'un critique d'art aussi chevronné. Toutefois, on décèle immédiatement un certain scepticisme dans une telle interrogation. Sans doute est-ce pour mieux inciter le lecteur à aborder le recueil *L'artiste et le critique* qui, du haut de ses 254 pages, répond à lui seul par l'affirmative à la question qui lui sert à la fois de sous-titre et de première phrase: «L'art peut-il s'écrire?» Ce n'est pas si simple.

C'est toute la finesse de Normand Biron que de proposer des angles, des éclairages, des chemins de traverse pour faire coïncider des émotions, des plaisirs, des jubilatons. «Dans un précédent ouvrage, *Paroles d'art* (Québec/Amérique, 1988), déclare-t-il, j'ai cherché des réponses auprès d'artistes, ainsi que d'éminents historiens et critiques d'art, face à l'étrangeté de la *beauté, de la solitude et de la mort...*» — ce qui est le propre de l'art. Cette fois, c'est à travers le regard de l'artiste, son oeil et, par là, son visage que Normand Biron offre au lecteur de saisir, non la totalité des créations qu'il aborde, mais des fragments, des moments, des éclats: «Il y a parfois des regards, écrit-il à propos de Sean Rudman,

qui, se cachent derrière des pluies de traits, finissant par nous révéler non seulement le visage secret de l'artiste mais notre propre visage.»

Nulle chronologie, nulle famille de thèmes ne relie les trente articles du recueil. L'ensemble se lit comme une suite de chroniques où, chaque fois, l'auteur invite celle ou celui qui le veut bien à partager ses étonnements, ses enthousiasmes, ses découvertes, ses manières de surmonter l'écueil d'écrire sur l'art. On aurait bien du mal à trouver une parenté entre les 29 artistes que considère Normand Biron. Il s'en explique: «L'art accueille toute forme, tout mouvement, toute figure de style — le rationnel et l'irrationnel, le dit et le non-dit, l'abstraction et la figuration, le fini et le non-fini — pour ma part, j'ai tenté d'être de ceux qui amènent à voir dans les lieux pluriels de la différence.» Le livre *L'artiste et le critique* tire précisément son unité de cette pluralité. On regrettera cependant qu'aucune reproduction n'accompagne les articles réunis dans l'ouvrage.

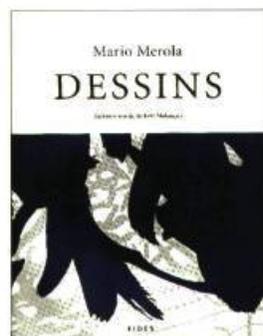
B.L.

LE LYRISME DU DESSIN

MARIO MEROLA

Dessins

PRÉSENTATION DE ROBERT MELANÇON
Éditions Fides, 2000, 126 p.



Le dessin est à la source de toute œuvre picturale. Dès l'origine, la ligne circonscrit l'espace, fait surgir les formes que l'artiste enrichit de couleurs, de textures. Qu'en est-il pourtant lorsque le dessin trouve sa fin en soi et ouvre les chemins de l'imaginaire? C'est la question à laquelle Mario Merola veut répondre en réunissant ses dessins dans un recueil que l'on feuillette de la première à la dernière page avec curiosité, mais surtout avec beaucoup de plaisir.

Pour la plupart des connaisseurs, le nom de Merola est associé à la sculpture monumentale et à l'intégration des œuvres d'art à l'architecture. On oublie qu'au cours de sa carrière il a aussi formé plusieurs

générations de jeunes artistes en leur transmettant l'amour du dessin par delà les techniques et les théories qui en assurent une bonne réalisation. De ce point de vue, le recueil *Dessins* tente de gagner un public plus large. Il offre en tout cas un échantillon de sa production qui s'échelonne sur un demi-siècle. À sa table à dessin, Merola conserve l'esprit du monumental même s'il s'exprime aux dimensions de la feuille. Son graphisme traduit sa conscience d'une matière, tout en étant délivré de la contrainte qu'elle présente. La liberté d'action offre à Merola une fraîcheur et une spontanéité qu'il n'a pas toujours dans ses productions d'intégration à l'architecture. Cette gratuité, ce jeu des formes s'inscrivent dans une sorte de mouvement continu qui envahit l'espace, l'anime et lui confère une grande musicalité. Expression abstraite? Oui et non, car dans les méandres des formes que l'artiste propose, on s'imagine une flore luxuriante, des oiseaux ou la présence d'une danseuse qui virevolte dans un espace imaginaire.

En définitive, ces pages amènent ceux qui les regardent dans le chemin de l'expression la plus authentique où la tache, la ligne, la courbe tracent le sens d'une vie.

Ce recueil est présenté par Robert Melançon, dont le texte primesautier et chaleureux intitulé «Merola ou le monde intelligible» touche le lecteur d'une façon aussi intime que les dessins qu'il accompagne.

Jules Arbec

PARMI 50 000 ARTISTES

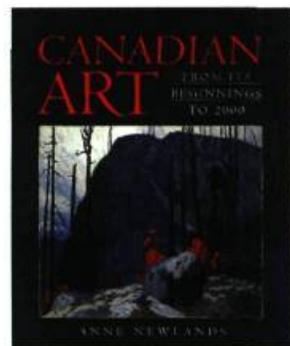
CANADIAN ART: FROM ITS BEGINNINGS TO 2000

ANNE NEWLANDS

Firefly Books, 352 p. ill. \$85,00

Avec *Canadian Art: From its Beginnings to 2000*, Anne Newlands offre un survol de l'art canadien généreusement illustré de reproductions en couleurs pleine page de plus de trois cents œuvres choisies d'artistes canadiens, chaque illustration étant accompagnée d'un court texte. Dans sa préface, Newlands explique que la compilation et le choix parmi plus de 50 000 artistes fut « (...) à la fois un privilège et une perspective décourageante.»

Ce livre parcourt tout l'éventail des techniques, de l'aquarelle et la peinture à l'huile traditionnelles jusqu'à la sculpture, la photographie et l'installation. Comme c'est souvent le cas dans ce genre de compilation, certains artistes dont l'œuvre aurait



mérité d'être retenue ont été oubliés alors qu'on y retrouve, de façon surprenante, des artistes dont le travail n'est en général pas suffisamment reconnu dont, entre autres, Walter Allwood (le sculpteur du monument de Vinty Ridge), Maxwell Bates, Yulia Biriukova, Emily Coonan, David Blackwood, Isabel McLaughlin, Medrie MacPhee, les photographes John Max et Sam Tata, et même Maud Lewis, une peintre naïve de la Nouvelle-Écosse.

On y retrouve également des exemples d'art autochtone et inuit ancien et contemporain, notamment deux reproductions de pétroglyphes du XIX^e siècle, suivant les premiers contacts avec les blancs, par un artiste de la tribu des Nu-Chah-Nulth et représentant un symbole féminin de fertilité, quatre vateurs de baleines et un bateau à vapeur, une couverture Tsimshian Chilkat (ces couvertures demandent jusqu'à six mois de tissage sur des planches-modèles), une boîte micmac faite de piquants de porc-épic et d'écorce de bouleau et un tambour Haïda, aux côtés du répertoire habituel de l'art canadien.

En incluant des œuvres d'artistes autochtones dans une étude sur l'art canadien, Anne Newlands dévoile le stéréotype tant décrié selon lequel l'art autochtone devrait être exclu de l'histoire de l'art occidental alors que notre histoire culturelle s'en trouve en fait rehaussée. On y retrouve aussi bien entendu les *classiques* de l'histoire de l'art canadien mais aussi les artistes contemporains les plus marquants: Roland Brener, Jacques Hurtubise, Rodney Graham, Angela Grauerholz, John Greer, Noel Harding, Gilles Mihalcean, Tony Scherman, Jeffrey Spalding, Jana Sterbak et John Scott.

Aucun texte détaillé sur l'art canadien et son histoire n'accompagne les images et les brefs commentaires. Grâce à l'ajout de la contribution de la culture amérindienne à l'art canadien, *Canadian Art: From its Beginnings to 2000* devient l'étude la plus à jour actuellement disponible.

John K. Grande
(traduit de l'anglais par Monique Crépault)